

Quelques réflexions sur l'étymologie du mot « flibustier »

par Raynald Laprise

On a longtemps cru, et on dit encore aujourd'hui que le mot « flibustier » tire son origine, soit de l'anglais *freebooter*, soit du néerlandais *vrijbouter*. La vérité est un peu plus complexe. En effet, un examen attentif, bien que succinct, des dictionnaires et lexiques anciens, ainsi que des sources imprimées et manuscrites, permet d'arriver à un constat quelque peu différent.

Examinons d'abord la définition que donne du « flibustier » l'ouvrage que l'on pourrait qualifier du dictionnaire le plus important et le plus complet de la langue française du siècle de Louis XIV, celui de Furetière :

« C'est un nom qu'on donne aux corsaires ou aventuriers qui courent les mers des Antilles et de l'Amérique. Ce qui vient de l'anglais *flibuster*, qui signifie corsaire. »¹

Les sources de Furetière sont facilement identifiables. Pour la première partie de sa définition, il a puisé dans l'histoire des Antilles françaises du Dominicain Du Tertre. L'emprunt vient des deux derniers tomes de cette oeuvre, parus en 1671, là où le mot, sous sa forme « fribustier », apparaît pour la première fois dans un ouvrage imprimé. Du Tertre, n'en donne toutefois pas de définition formelle : il se contente d'associer, ici et là, le « fribustier » au corsaire ou l'aventurier dont les activités se limitent — on le devine du contexte — à l'Amérique.²

Quant à la référence à l'étymologie anglaise du mot, Furetière l'a emprunté à la première édition française (1686) du livre d'Exquemelin, où on peut lire ceci :

« Voilà comment le petit nombre de ces aventuriers fut divisé en trois bandes, dont les uns s'appliquèrent à la chasse et prirent le nom de boucaniers, les autres à faire des courses, et prirent le nom de flibustiers, du mot anglais *flibuster*, qui signifie corsaire.... »³

¹ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts* (La Haye: Arnout et Reinier Leers, 1690), T. II, s.v. « flibustier ».

² Jean-Baptiste Du Tertre, *Histoire générale des Ant-Isles habitées par les François* (Paris: Thomas Jolly, 1671), T. III, p. 148, 151-152, 243, et T. IV, p. 117, 172.

³ Alexandre Olivier Oexmelin, *Histoire des avanturiers qui se sont signalez dans les Indes* (Paris: Jacques Le Febvre, 1686), T. I. p. 30. Notons ici que c'est l'unique référence aux « flibustiers » dans tout cet ouvrage, où partout ailleurs on les désigne sous le nom d'aventuriers. Il en sera autrement dans la réédition augmentée de ce livre, parue 13 ans plus tard, où le mot aventurier sera quasiment substitué partout par le mot flibustier, comme en témoigne d'ailleurs le nouveau titré donné à l'ouvrage : *Histoire des avanturiers flibustiers qui se sont signalez dans les Indes* (Paris: Jacques Le Febvre, 1699), 2 vol.

Or, Exquemelin est le *seul* contemporain à mentionner cette origine, ce qui laisse planer un doute quant à son exactitude. Certes, *freebooter* existe alors bel et bien, mais les Anglais l'ont eux-mêmes emprunté au néerlandais, comme en témoigne le lexicographe Edward Phillips à la fin des années 1650 :

« *A Soldier that makes inroads into an enemies' Country, for Cattle, or any other commodity from the enemies' Country. It comes from the Dutch words frey, i. e. free, and beut, i. e. prey. The Italians call them Banditi.* »⁴

On remarque d'abord une chose. *Freebooter* ne s'applique pas particulièrement au domaine maritime, et il demeure un terme général servant à désigner tout homme de guerre qui fait des descentes en pays ennemi pour prendre du bétail ou tout autre biens, donc pour le pillage, élément essentiel sur lequel je reviendrai un peu plus loin. Le mot est également synonyme d'aventurier, ou soldat de fortune, ce que confirme, deux décennies plus tard, un lexique franco-anglais qui décrit ainsi le *freebooter* :

« Un aventurier, soldat qui cherche les fortunes et les aventures de la guerre au péril de sa vie. »⁵

Vers le même temps, le très mondain *Mercure Galant* est sans doute plus proche de la vérité quant à l'étymologie de « fribustier » lorsqu'il écrit :

« ...le nom de *fribustier*... vient d'un mot allemand et hollandais, qui signifie pirate ou corsaire. Il a pourtant un sens plus honnête, et pourrait être confondu avec le mot d'Armateur, si ce n'est que ce dernier s'entend proprement des marchands et des capitaines qui montent les vaisseaux en course, au lieu que fribustier désigne tous ceux qui montent les vaisseaux, et qui font métier de courir la mer. Ce nom est particulier aux Français et aux Anglais des Isles d'Amérique. »⁶

Mais, là encore, faut-il vraiment chercher dans l'allemand *freibeuter* et le néerlandais *vrijbuiten* l'origine du « fribustier » ou du « flibustier » français. C'est omettre que Furetière, en plus d'une entrée pour « flibustier » en a une pour « fribust », qu'il définit ainsi :

« C'est un vaisseau armé en cours qui fréquente les Isles de l'Amérique, et on appelle fribustiers, le capitaine et les gens de l'équipage de l'armateur. »⁷

⁴ Edward Phillips, *The New World of Words: or a General English dictionary* (Londres: Nathaniel Brooke, 1658), s.v. « *freebooter* ».

⁵ Guy Miège, *A New Dictionary, French and English* (Londres: Thomas Basset, 1677), s.v. « *free-booter* ».

⁶ *Mercure Galant dédié à Monseigneur le Dauphin, juin 1679* (Paris: Claude Blageart, 1679), p. 89-90.

⁷ Furetière, *Dictionnaire universel*, T. II, s.v. « fribust ».

Or, l'on sait exactement où Furetière a pris ce mot et sa définition. Tous deux proviennent d'un dictionnaire de termes militaires commis par le comédien et érudit Guillet de Saint-George :

« Fribuste. Ce mot est principalement en usage dans les Isles françaises de l'Amérique pour dire un vaisseau armé en cours. Fribustier, signifie également le commandant, et les gens de l'équipage du vaisseau armateur. »⁸

Ainsi « fribustier » serait simplement un dérivé de « fribuste », nom que l'on donnait aux navires corsaires dans les Antilles françaises. C'est ce que confirme, au-delà des lexiques et dictionnaires, les plus anciens documents manuscrits où « fribustier » apparaît pour la première fois.

Par exemple, en 1669, un officier de marine anonyme, après avoir discuté des origines du métier de « fribustier », mentionne plusieurs fois les « fribustes », que l'on déduit être, effectivement, les navires montés par ces hommes. :

« Il ne serait pas à propos d'entrer dans le détail de toutes les entreprises qu'ils exécutèrent, mais je dirai seulement qu'ils firent de riches butins et des actions accompagnées d'une hardiesse et d'un bonheur prodigieux jusqu'en l'année 1630 ou 1635, car les corsaires n'ayant pas de retraite dans l'Amérique revenaient en Europe avec leurs prises et se contentaient de faire 2 ou 3 voyages dans leurs vies. Mais, depuis que les Antilles furent habitées par les Français et les Anglais, et les colonies en état de s'étendre, les Français occupèrent l'île de la Tortue, qui est à deux lieues de l'île de Saint-Domingue du côté du nord, et s'y établirent. Comme elle devint l'abord le plus ordinaire des corsaires, il y vint aussi des Français qui, ayant montés sur leurs vaisseaux, s'accoutumèrent à aller en course et furent appelés fribustiers, qui étaient au commencement un petit nombre. »

« Au reste, ils ne gardent aucune discipline dans le combat, ne forment ni corps, ni pelotons et observent seulement de tirer au sort qui donneront les premiers ou qui garderont les fribustes. (...) »

« Deux fribustes françaises sorties de l'île de la Tortue en même temps les joignirent du côté de l'île de Cuba... »

« Cet L'Olonnois fit une prise fort riche mais ayant donné à la côte, il perdit sur les rochers et sa prise et ses fribustes. (...) »

« Les Anglais après être arrivés à Bocator et pêcher 5 ou 6 jours de la tortue et du lamantin, ils y laissèrent leurs fribustes ayant seulement pris un vaisseau de 80 tonneaux et 22 canots ou petites chaloupes... »

⁸ Georges Guillet, *Les arts de l'homme d'épée, ou le dictionnaire du gentilhomme* (Paris: Gervais Clouzier, 1678), part. III, p. 167.

« De sorte qu'ayant laissé le vaisseau de 80 tonneaux et 100 hommes pour le garder et le reste des fribustes qui avaient ordre de suivre et de s'y rendre un jour après, ils se mirent 400 hommes dans les 22 canots... »⁹

Si quelques années plus tôt, en 1666 le gouverneur de la Tortue parlait lui aussi du navire appelé « fribuste », il expliquait aussi qu'il s'agissait d'un type d'armement, bref d'une activité consistant à faire la guerre par mer :

« L'autre tiers seraient des enfants de 13, 14 et 15 ans, duquel nombre une partie serait distribuée aux habitants qui pourraient en faire passer sur ce nombre à leur frais et aller en France; pour cet effet; l'autre partie serait envoyée en fribuste.

« Et je puis assurer que le passage desdits 1000 à 1200 personnes est bien plus nécessaire que tout autre chose et, pourvu qu'on eût soins d'armer et discipliner ceux qui seraient en état de l'être et en envoyer en fribuste — comme je viens de dire — le plus qu'on pourrait, je réponds que dans dix mois nous serons aussi forts par mer que les Anglais... mais, si nous n'avons des gens aguerris (et nous n'avons point d'autres moyens d'en avoir qu'en les envoyant sur des vaisseaux armés en guerre, ce que nous appelons *fribustes*), infailliblement il y aura toujours doute à l'événement de nos entreprises... »¹⁰

Ces deux exemples — quoique qu'ils soient les seuls, encore que dans un corpus documentaire somme toute très pauvre — prouvent bien que « fribustier » fut formé à partir de « fribuste ». C'est d'autant plus significatif qu'avant 1663, on cherchera, sans doute, en vain quelque référence écrite que ce soit aux fribustiers ou flibustiers,¹¹ lorsqu'on trouve deux cas d'emploi de fribuste, le premier pour désigner l'armement

⁹ *Relation de la prise des forts de Portebelles et le pillage de la ville par les flibustiers anglais*, BnF Mélanges de Colbert 31, fol. 456-465.

¹⁰ FR ANOM COL/C9A/1/mémoire de Bertrand Ogeron au ministre Colbert, la Tortue, 20 septembre 1666. — Notons que ce mémoire n'est pas le plus ancien document français — et je fais cette précision à dessein comme le montre la note suivante — où on parle nommément de flibustiers. En effet, cet honneur revient à un autre mémoire, du gouverneur de la Guadeloupe cette fois, rédigé environ un an plus tôt, et le mot y est orthographié sous sa forme moderne, avec un L; FR AN (Paris) MAR/3JJ/282/1, *Mémoire des îles, côtes et terres fermes possédées par les Espagnols dans l'Amérique méridionale, à commencer par l'île de la Trinité, envoyé par M. du Lion le 22 novembre 1665*. On y remarque que l'auteur n'y donne pas de définition du flibustier, contrairement à Ogeron, preuve s'il en faut que ce vocable était alors bien connu des fonctionnaires royaux en France, à commencer par Colbert lui-même.

¹¹ Assez curieusement, la plus ancienne mention du mot provient d'un document anglais datant de 1663, où l'on fait référence à un nommé La Brosse décrit comme un *flilbuster*, corruption évidente du français « flibustier », puisque, faut-il le rappeler, ce mot n'existe pas alors en anglais comme le montre le dépouillement des lexiques et dictionnaires contemporains. Historical Manuscripts Commission, *Report on the Manuscripts of J. M. Heathcote, Esq.* (Conington Castle: Norfolk Chronicle for Her Majesty's Stationery Office, 1899), p. 138-139 :

« *La Brose, a flilbuster, being prisoner on the island of Porta Rica in the years 1656 and 1657, said that the common report was that there was a great Lord in prison, who had lost his ship, and that it was Prince Maurice.* » (mes soulignés)

d'un navire en guerre, et le second, le navire lui-même engagé dans cette activité.

Le premier cas, qui est bien connu, provient d'une relation des voyages faits par un certain Daniel Le Hirbec. On l'a souvent, à tort, cité comme étant la plus ancienne source contenant le mot flibustier. Comme on peut le constater, Le Hirbec y parle plutôt de fribuste :

« ...je m'embarquai aux Niefvres dans le navire du capitaine Denis, Anglais, lequel était en fribuste et venait de courir le Pérou... »¹²

Le voyage de cet Anglais, armé en fribuste, donc en guerre contre les Espagnols, au départ de l'île de Nevis, se déroulait au début des années 1640, soit près d'un quart de siècle avant les premiers mentions connues de fribustier ou flibustier.

Le second emploi ancien de fribuste provient d'un petit livre peu connu, récemment numérisé par la Bibliothèque nationale de France, oeuvre d'un soldat de fortune nommé René de Monpilliers. Et cette fois, on y désigne le navire lui-même :

« Nous étions dans une fribuste d'Hollande, munie de vingt-huit pièces de canon. »¹³

Ce navire hollandais qui avait fait escale dans la partie française de Saint-Christophe, lui aussi au début des années 1640, était effectivement armé pour prendre contre les Espagnols et les Portugais, tant en Amérique qu'en Afrique.

Ayant établi que fribustier, ou son dérivé flibustier, tire son origine de fribuste, qui désigne soit l'activité du corsaire et pirate des Amériques, ou le navire servant à exercer cette activité, essayons maintenant de déterminer celle de cet autre mot.

Il est vrai qu'en anglais, en plus du mot *freebooter*, on rencontre également, dès le début du siècle, le verbe *to freeboot*, qui signifie « piller ».¹⁴ Par ailleurs, nous avons vu précédemment que le lexicographe anglais Phillips affirme que, dans sa propre langue, *freebooter* fut formé à partir de *vrijbuit*, de *vrij*, libre, et *buit*, butin, expression néerlandaise d'origine allemande. Le mot fribuste est-il pour autant un emprunt du français à l'anglais? Je ne le pense pas. En effet, dans les années 1640, et même dans les décennies précédentes en reculant jusqu'au tout début du siècle, les Anglais qui font la course contre les Espagnols constituent une infime minorité, bien loin derrière les Français, et surtout les ressortissants des Provinces Unies des Pays-Bas. En fait,

¹² Louis de La Beaulière et Émile Moreau (comp.), *Voyages de Daniel Le Hirbec, de Laval, aux Antilles, aux Pays-Bas et en Italie, 1642-1644* (Laval: L. Moreau, 1890), p. 24.

¹³ René de Monpilliers, *Description des voyages et aventures du Sr de Monpilliers* (Paris, 1654), p. 86. — Ce livre est accessible dans Gallica sous <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65479795>.

¹⁴ Randle Cotgrave, *A Dictionary of the French and English Tongues* (Londres: Adam Islip, 1611), s.v. « destrousser ».

comme je l'ai expliqué dans un texte précédent sur le mulâtre Diego de Los Reyes¹⁵, la Geootroyeerde Westindische Compagnie (GWC) considérait alors le pillage des navires et des cités espagnols en Amérique comme sa chasse gardée :

« Ses corsaires vont même jusqu'à empêcher les Français, bien qu'ils soient leurs alliés dans la guerre contre l'Espagne depuis 1635, de faire la course, ou du moins, ils leur interdisent de se poster aux endroits où se font les meilleures prises. De plus, Jol et les autres capitaines de la GWC ont su récemment que la Providence Island Company armait contre les Espagnols, et ils ont envoyé des lettres en Hollande pour savoir pourquoi ces Anglais osaient attaquer ainsi une nation qui était en paix avec la leur, et pour demander que des représentations soient faites à Cour d'Angleterre afin que cesse cette compétition, sinon ils couleraient tout corsaire de cette compagnie anglaise qu'il rencontrerait dans la mer des Antilles. »

Or, lorsque, dans les années 1640, Monpilliers dit s'embarquer dans un fribuste hollandais, ou Le Hirbec dit qu'un Anglais était armé en fribuste, il faut peut-être comprendre que, dans les deux cas, les capitaines, les équipages et les navires en question n'avaient aucune commission leur permettant de prendre sur les Espagnols, ou du moins les autorisations qu'ils portaient étaient pour le moins douteuses, et qu'ils agissaient en vertu du principe voulant qu'« Au-delà des Lignes des Amitiés », tout prise sur les Espagnols ou les Portugais est bonne *de facto*, puisque ceux-ci considéraient tout navire étranger s'aventurant dans leurs colonies comme un pirate.¹⁶ Mais, à mon avis, il faut y voir plus simplement d'abord le fait que ces aventuriers venaient uniquement en Amérique à dessein d'y piller l'Espagnol, sans pour autant relever directement de quelque pouvoir établi comme la GWC, la Providence Island Company, ou le roi de France, et ce qu'ils portassent ou non une commission émise par l'une de ces autorités, et ensuite que les aventuriers néerlandais étant les plus nombreux, c'est leur vocabulaire que les Français ont adopté puis adapté dans leur langue.

« Sortir en mer pour le pillage », expression qui peut résumer le métier de flibustier, correspond d'ailleurs à une autre expression qui existait de longue date, en néerlandais « *op vrijbuit te varen* ». ¹⁷ En français de l'époque, on dirait « écumer les mers » ou « faire le cours », c'est-à-dire la course. Le *vrijbuit* était donc ce qu'on appelait alors, le « pillage », cette partie du butin que l'on ne partage avec personne, que Furetière définit ainsi :

¹⁵ Raynald Laprise, « Diego Lucifer, renégat espagnol et flibustier néerlandais » In *Figures de Proue*. Québec : Le Diable Volant, 2017. <http://www.membre.oricom.ca/yarl/Proue/L/diegolucifer.pdf>

¹⁶ Pour une discussion de ce principe, qui est bel et bien français, voir notamment Thomas Le Fèvre, sieur de Grand-Hamel, *Discours sommaire de la navigation et du commerce, jugemens et pratique d'iceux* (Rouen: Julien Courant, 1650), p. 42-43, 97-100.

¹⁷ Nicoline van der Sijs (comp.). *Etymologiebank* (2010), s. v. « vrijbuiten » [en ligne] <http://etymologiebank.nl/www.etymologiebank.nl/trefwoord/vrijbuiten> (page consultée le 3 février 2021).

« Vol qui se fait dans la confusion, dans le désordre, dans la licence de la guerre... en termes de mer, se dit de la dépouille des coffres, hardes et habits de l'ennemi pris, et de l'argent qu'il a sur lui jusques à trente livres. Le reste s'appelle butin, qui est le gros de la prise. Ces mots se confondent quelquefois. »¹⁸

Reste la non moins épineuse question du S, entre le U et T. En effet, cette lettre ne se retrouve ni dans *vrijbuit* ni dans *vrijbuiter*. Alors que fait-elle dans le mot « flibustier ». Pour certains linguistes¹⁹, ce S aurait été muet à l'origine, du moins jusqu'au début du XVIIIe siècle. En effet, il était coutume au XVIIe siècle, dans la langue écrite, d'ajouter pour certain mot un S muet entre une voyelle et la lettre T. Une étude plus poussée serait toutefois nécessaire pour déterminer si ce S était bien muet à l'origine, ou, s'il était prononcé dès le départ, par quel procédé phonétique cela a pu être possible.²⁰

Copyright © Raynald Laprise, 2021.

référence et URL : Raynald Laprise, « Quelques réflexions sur l'étymologie du mot "flibustier" » In *Gazette de la flibuste*. Québec: Le Diable Volant, 2021 [en ligne] <https://diable-volant.github.io/flibuste/blog/GdF2021-etymologie.pdf>

¹⁸ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel* (La Haye: Arnout et Reinier Leers, 1690), T. II, s.v. « pillage ».

¹⁹ Raymond Arveiller, « Sur l'origine du français "flibustier" », *Le Français Moderne*, t. XLV (1977), p. 22-32. — C'est l'un des rares points de son analyse qui mérite quelque considération.

²⁰ Par exemple, un linguiste du XIX^e siècle établit un rapprochement intéressant entre les verbes « busquer » (où le S est prononcé), d'une part, et « bustin », et « bustiner », formes de butin et butiner au Moyen Âge, d'une autre; Jean Espagnolle, *L'origine du français* (Paris: Librairie Ch. Delagrave, 1886), T. I, p. 172-173.